

comme la langue nationale et voulaient l'introduire sous une forme simple; 2° *les partisans du grec vulgaire*, c'est-à-dire du grec populaire, ou, pour mieux dire, de la langue Romaine (Ρωμαίικη γλώσσα), telle qu'elle se parlait dans les diverses provinces; et 3° *les partisans du style moderne*, qui, tout en penchant vers le grec populaire, voulaient répandre une langue se rapprochant davantage de l'ancien idiome, mais en rapport avec les temps modernes; ils avaient pour principe qu'il est impossible de reconstituer l'ancien idiome, ni même le dialecte commun (Κοινή Διαλέκτος) du Nouveau Testament comme langue d'un usage courant. Ce style moderne n'est pas un dialecte local mêlé de mots étrangers et irréguliers, mais un mélange d'expressions populaires, de style analytique et de mots anciens: c'est un intermédiaire entre le grec ancien et la langue populaire.

Ce fut ce dernier système qui prédomina, et ni le décret du collège de Cydonie, ni le zèle ardent de plusieurs professeurs enthousiastes du grec ancien, ne purent arrêter les progrès du grec moderne, ni diminuer le nombre des partisans de cet idiome, qui se répandait comme un torrent dans toute la Grèce. C'est donc cette langue qu'ont préparée instinctivement les Eugène, les Théotokis, les Doukas, les Coray, les Economos, les Anthime Gazis, les Constantin Coumas, les Néophyte Vambas, les Bardalachos, les Cockinakis et d'autres partisans du *pour* et du *contre*. Telle était la force même des choses. L'insurrection coupa court à toutes ces discussions stériles, et produisit, au milieu de l'orage, la langue qui s'écrit et se parle aujourd'hui sur presque toute l'étendue du territoire grec. Cette langue, appelée *moderne*, n'est pas fille de l'ancienne, comme les langues occidentales

